

**Matériaux pour l'étude des matières  
premières employées par l'homme  
préhistorique.  
Ravinements.—Formations Eoliennes.**

par M. EM. DE MUNCK.

---

**I**

Dimanche passé 30 mai, ayant visité les points les plus sauvages et les moins fréquentés de la pittoresque région de Chaumont Gistoux, j'ai eu l'occasion d'y recueillir les deux très typiques échantillons de grès ciliceux du Bruxellien que je présente, ce soir, à l'examen de mes collègues de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire.

Le premier de ces échantillons a été détaché, par percussion, d'un volumineux rognon de grès ciliceux Bruxellien extrait d'une des nombreuses carrières de sable de la localité.

Ce rognon ayant une forme sphérique il en est résulté que son débitage par percussion a obéi, si je puis m'exprimer ainsi, à une tendance nettement marquée à produire un clivage en éclats dont les faces sont arquées.

Ce que je viens de dire relativement au débitage du rognon de grès ciliceux du Bruxellien de Chaumont-Gistoux est invariablement vrai pour tous les rognons en silex de forme sphérique du Hainaut dont je me suis maintes fois servi surtout pour obtenir, très facilement, des éclats arqués directement utilisables comme racloirs ou grattoirs sans avoir subi aucune retouche.

Je dis sans avoir subi aucune retouche car le racloir ou le grattoir le plus parfait est, à n'en pas douter, celui qui, au moment de son utilisation offre un tranchant très vif, non ébréché et surtout non retouché.

En effet, les retouches successives pratiquées par la suite n'ont fait qu'amoindrir le tranchant primitif de sorte que plus l'outil est retouché plus il devient finalement inutilisable et doit être rejeté.

Cela m'amène à redire, une fois de plus, qu'en raison du *principe du moindre effort* si profondément ancré dans l'âme de l'homme primitif ou même moderne la théorie des éolithes est des plus rationnelle. En effet, au lieu de devoir se livrer au travail assez compliqué du *débitage intentionnel*

de la matière première, l'homme préhistorique ou son précurseur de l'Époque Pré-Chelléenne put, *sans le moindre effort*, je dirai presque sans raisonnement, se servir de silex éclatés par l'action des agents atmosphériques tels que, par exemple, de ceux du haut-plateau des Fagnes de la Baraque-Michel où des éclats naturels de formes les plus diverses apparaissent à chaque pas à la surface du terrain.

Établi dans de telles régions dont le sol est farci d'abondants éclats directement utilisables sans devoir subir le moindre débitage, retouches ou accommodations il n'eût qu'à ramasser tels ou tels de ces éclats pour couper, racler, gratter, raboter ou percer, tels ou tels rognons pour frapper ou percuter (1).

Mais pour en revenir au grès siliceux du Bruxellien, je dois dire que si, anciennement, les Préhistoriens ne croyaient pas à son utilisation par l'homme primitif j'avais cependant, dès le début de mes recherches dans le Brabant, recueilli à des emplacements néolithiques des outils de fortune fabriqués en cette matière.

Ce fut donc avec le plus vif intérêt que j'entendis dernièrement les communications, avec pièces à l'appui, que nous fit sur cette question notre excellent collègue le Professeur Dupréel.

(1) Les actions primordiales résumant le travail manuel humain effectué au moyen d'outils destinés à renforcer considérablement l'effet de ce travail sont : *frapper* ou *percuter*, *couper*, *racler*, *gratter* ou *raboter* et *percer*.

L'action de percuter comprend deux manifestations : l'une *active* au moyen du *percuteur* ; l'autre *passive* au moyen de l'*enclume*.

Les *enclumes* de l'Âge Éolithique étaient des blocs de pierre, le plus souvent de silex. L'homme préhistorique les disposait de façon à pouvoir appuyer sur l'une de leurs faces les objets qu'il voulait façonner ou simplement briser par percussion.

Les enclumes présentent, surtout sur leurs bords, des étoilures, des écrasements et des esquillements de percussion nettement caractérisés.

Les *percuteurs* sont des rognons de pierre, le plus souvent de silex ou de grès, préhensibles à la main. Ils présentent, également, des étoilures, des écrasements et esquillements résultant de la percussion.

Lorsqu'au cours du travail, le percuteur subit un choc violent, il s'en détache des éclats plus ou moins grands convergeant tous au point de frappe.

Les étoilures, les écrasements et les esquillements de percussion, réunis sur un même rognon de pierre, attestent son utilisation par l'homme.

Les *couteaux*, *raclots*, *grattoirs* ou *rabots* et *perçoirs* des temps préhistoriques sont assez répandus dans les Musées et les collections particulières pour qu'il ne soit pas nécessaire de les décrire ici.

Tels furent les outils dont disposèrent l'homme ou son précurseur de l'époque Pré-Chelléenne. Il put se les procurer d'autant plus facilement qu'il s'établissait dans des régions où, à fleur de sol, il n'avait qu'à ramasser des pierres *débitées par actions purement naturelles* de formes les plus diverses et parfaitement utilisables telles quelles.

Il est vrai que, jusqu'ici, ni notre collègue, ni moi-même n'avons pu recueillir aucun objet en grès ciliceux offrant les formes courantes et classiques qui caractérisent généralement si bien l'industrie néolithique.

Mais il ne faut pas perdre de vue que la texture du grès ciliceux est beaucoup plus grossière que celle des beaux et excellents silex de Spiennes et d'Obourg et que, par conséquent, il ne fut sans doute employé par l'homme néolithique qu'en cas de pénurie de ces silex.

Etant fort éloigné des gisements naturels du Hainaut, les Néolithiques du Brabant durent souvent attendre de nouveaux approvisionnements.

Mais comme, cependant, chaque jour, il devait pouvoir répéter les actions primordiales résumant le travail effectué au moyen d'outils il fut assez souvent forcé de se contenter même des plus grossiers fragments de grès ciliceux pour frapper ou percuter, couper, racler, gratter ou raboter ou percer.

Il résulte de cet état de choses que, tout naturellement, les restes d'industrie en grès ciliceux du Brabant que le Professeur Dupréel et moi avons étudiés ne représentent que des outils ou des armes de fortune.

Ce ne sont le plus souvent que de simples blocs ou des éclats plus ou moins tranchants ou pointus ramassés sur le sol par l'homme néolithique qui les utilisa tels quels.

Trouvés comme ils l'ont été à un niveau néolithique ils sont admis, sans difficultés, par ceux-la même qui nient l'existence d'une industrie éolithique Pré-Chelléenne. Mais lorsqu'ils proviennent de dépôts Pré-Chelléens comme, par exemple, celui de la Carrière Hardenpont à St Symphorien-lez-Mons, ils sont alors systématiquement dédaignés sans la moindre considération.

Quoiqu'il en soit, il faut bien admettre qu'il existe, en Brabant, des Stations néolithiques renfermant des outils et des armes de fortune en grès ciliceux représentant une très grossière industrie d'aspect nettement éolithique.

Mais pour en revenir à l'étude des matières premières employées par l'homme préhistorique, je dois encore vous dire quelques mots relativement au deuxième échantillon que je vous présente :

En résumé, c'est un grand éclat très tranchant malgré la structure grossière et très poreuse de la matière première.

Je l'ai détaché fort facilement d'un gros bloc tabellaire qui, par percussion, s'est clivé en éclats allongés et non pas arqués comme celui dont j'ai parlé précédemment.

S'il avait éclaté par des actions purement naturelles il offrirait également des arêtes utilisables.

Or en le prenant, par exemple, à deux mains, l'un de ses bords tranchants s'indique de lui-même pour être utilisé en vue de façonner soit du bois, soit de l'os, soit de la corne comme on pourrait le faire, de nos jours, au moyen d'un racloir ou d'une plane en acier.

Et en se servant ainsi de l'éclat de grès que je vous présente il se produirait bientôt et inévitablement au cours de l'emploi de son bord tranchant une série d'esquillements. (1)

Hé bien, voici qu'une fois de plus nous nous trouvons devant un fait indéniable qui milite en faveur de la théorie des Eolithes c'est-à-dire de la simple utilisation de pierres tranchantes non débitées intentionnellement, comme, par exemple, c'est le cas pour une grande partie de l'outillage de l'Epoque Mesvinienne.

## II.

J'ai observé quelques exemples typiques de ravinements dans un bois de sapins situé sur le flanc d'une des nombreuses collines sablonneuses de Chaumont-Gistoux.

Ces ravinements sont en tous points identiques à ceux de la Forêt de Soignes que l'on a faussement attribués au travail de l'homme préhistorique.

D'ailleurs, j'ai pu maintes fois en étudier de semblables sur les collines du Brabant partout où les flancs de celles-ci ont été dénudés par ruissellement des eaux pluviales et dont le sol n'a pas été égalisé par des travaux de culture ou autres.

Lorsqu'au fond de ces ravinements existe un sentier dont la fréquentation a déterminé la disparition de la végétation, il est résulté de ce fait que le creusement s'est d'autant plus accentué.

Il en est de même pour nos chemins creux du Brabant dont on peut dire, en outre, que plus ils sont profonds plus ils sont anciens.

## III.

Lorsque j'ai signalé l'existence de dunes continentales de la dernière période du Quaternaire dans les bois de Ghlin, d'Obourg, de Saint-Denis-lez-Mons et d'Havré (2) j'ai observé que dans les plaines voisines de ces

---

(1) Les différents objets présentés par l'auteur ont été remis en don, par lui, en vue de l'enrichissement des Collections d'étude de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire.

(2) EM. DE MUNCK. — *Notes sur les formations quaternaires éoliennes des environs de Mons.* (Bull. de la Soc. Belge de Géol., etc. t. IV, 1890, Mémoires,)

bois, les terrains ayant été nivelés par les travaux de culture, ces dunes ont disparu mais que le sable éolien dont elles étaient formées s'étend actuellement en nappes régulières.

Toutefois, lorsque le vent souffle sur les plaines cultivées ce sable s'élève, tourbillonne et retombe à la surface du sol de telle sorte que, si les cultures étaient abandonnées, de nouvelles dunes ne tarderaient pas à se former.

A Chaumont-Gistoux, il m'a été donné d'observer un tel fait à la surface de terrains récemment abandonnés après exploitation d'une carrière.

Je signale la chose à ceux d'entre mes collègues qui voudraient étudier l'origine et le mode de formation des dunes continentales.

---